

Le Monde du Nouveau Testament

Leçon n°3



Eglise du Christ
4 rue Déodat de Séverac
75017 Paris
Septembre 2013

Leçon n°3 - LE JUDAÏSME

Une certaine compréhension du judaïsme est essentielle à l'étudiant de la Bible, car le christianisme en est issu. Les livres du Nouveau Testament, à deux exceptions près, sont l'œuvre des Juifs. Bien des enseignements du Nouveau Testament ont leur origine dans l'Ancien, qui y est cité de nombreuses fois. D'autre part, Jésus était un Juif et a observé les coutumes de son peuple.

A. L'ORIGINE

Le judaïsme du premier siècle fut en grande partie le produit de l'exil. Avant la captivité la loyauté des Israélites à la loi fut intermittente. Ils couraient souvent après de faux dieux. La captivité les a mis devant une alternative sévère : ou ils se donnaient entièrement à l'adoration de Jéhovah, le seul vrai Dieu, et gardaient ainsi leur génie et leur raison d'être nationale, ou bien ils se laissaient absorber religieusement et politiquement. Ils ont choisi d'être fidèles à leur Dieu. C'est à Babylone, où les captifs du royaume du Sud séjournaient, que le judaïsme a commencé à prendre forme. L'idolâtrie fut bannie. Le livre de Daniel témoigne du mépris des cérémonies païennes. Avec la cessation des sacrifices, imposée par la nécessité, la loi, ou torah, a commencé à prendre une place prépondérante. Dans les royaumes d'avant l'exil, le fidèle individuel s'appuyait probablement en grande partie sur sa participation au culte public comme expression de sa foi. C'était peut-être sincère mais cela ne pouvait être aussi vital qu'une étude personnelle des préceptes de la loi de Dieu.

Un nouveau centre d'adoration fut établi avec la création de la synagogue. La dispersion du peuple dans la captivité ainsi que leurs voyages dans les années qui suivirent, ont rendu nécessaire une forme d'assemblée locale. Afin de les unir autour de la loi, on formait une congrégation régulière (appelée synagogue) toutes les fois qu'on trouvait dix hommes. Là Juifs et prosélytes s'assemblaient le septième jour pour prier et adorer Dieu. La synagogue a été si fermement établie comme institution qu'elle a continuée même après la reconstruction du Temple.

B. LA THEOLOGIE

Au centre de toute la foi du judaïsme était sa croyance tenace à l'unité et à la transcendance de Jéhovah. Les païens les accusaient d'athéisme, non parce qu'ils niaient l'existence de tout Dieu, mais parce qu'ils refusaient de reconnaître la réalité de toute autre divinité que la leur. Dans leur enseignement, les rabbins insistaient aussi beaucoup sur la paternité de Dieu. Dieu était leur père, ils étaient ses enfants. L'homme, selon la théologie juive, était la création de Dieu, doué de la capacité de choisir entre le bien et le mal, et donc entre la vie et la mort. Le but principal de l'homme dans la vie était de garder les

commandements de Dieu et de pratiquer tous les rites établis pour le peuple. Le péché était principalement une fausse attitude à l'égard de la loi, soit dans les choses graves, soit dans les choses légères. Il n'était fait aucune distinction entre la loi morale et la loi cérémonielle. L'idée de la résurrection n'apparaît dans l'Ancien Testament qu'à partir des livres poétiques (PS. 16.9-11 ; Esaïe 26 :19 ; Daniel 12 :2).

Psaum 16«9 Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, Et mon corps repose en sécurité.10 Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption.11 Tu me feras connaître le sentier de la vie ; Il y a d'abondantes joies devant ta face, Des délices éternelles à ta droite. »

Esaïe 26 :19 Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! — Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, Et la terre redonnera le jour aux ombres. »

Daniel 12 :2 « 2 Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. »

L'attente messianique fut également un élément fort de la période qui sépara les deux testaments, c'est-à-dire l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Le mot "messie" veut dire tout simplement "oint" il vient du mot hébreux « MASHIAH » en araméen « MESHI'HA » et en arabe « AL-MASIH » dans le judaïsme il désigne l'oint, c'est à dire la personne consacrée par le rite de l'onction. Il a été appliqué à des personnes aussi diverses que les patriarches, le souverain sacrificateur, Cyrus roi de Perse, mais peu à peu il s'est vu réservé à "un fils de David".

C'est Dieu qui a donné cette espérance à l'homme, mais l'homme l'a déformée au point de ne pas reconnaître le messie à son apparition. La Bible prophétise la venue d'un prophète-prêtre-roi qui souffrirait avant d'être glorifié, *Zacharie 6 : 11-13* « Tu prendras de l'argent et de l'or, et tu en feras des couronnes, que tu mettras sur la tête de Josué, fils de Jotsadak, le souverain sacrificateur.« 12 Tu lui diras : Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici, un homme, dont le nom est germe, germera dans son lieu, et bâtera le temple de l'Eternel.13 Il bâtera le temple de l'Eternel ; il portera les insignes de la majesté ; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre. »

Les Juifs pourtant n'attendaient qu'un roi plein de gloire qui rétablirait leur souveraineté nationale et leur donnerait un royaume plus grand et plus glorieux que celui de Salomon.

C. LE TEMPLE

Le Temple original de Salomon, **Beit HaMiqdash**, « **Maison de la sanctification** » fut détruit lors du sac de Jérusalem en 586 avant J-C par les babyloniens sous Nabuchodonosor II en 587 av. J.-C.

Le second fut construit lors de la restauration mentionnée par Aggée et Zacharie.

On l'a commencé en 537 et achevé en 516. On sait peu de l'histoire de ce temple.

Antiochus Epiphane l'a pillé et profané par l'introduction d'un autel à Zeus (Jupiter) sur lequel il a offert des sacrifices. Trois ans plus tard Judas macchabée l'a purifié et réparé.

Quand Hérode le Grand prit la ville en 37 une partie des bâtiments du Temple furent brûlés, mais l'édifice principal ne subit probablement pas de dégât. Pourtant Hérode, dans la dix-huitième année de son règne (20 ans av. J-C), entreprit la reconstruction du Temple. On

avançait lentement pour éviter de bouleverser l'adoration des fidèles. Les sacrificateurs faisaient le travail. Le sanctuaire fut achevé en un an et demi, mais les autres bâtiments et les portiques ne le furent qu'en 62 apr. J-C. Les ennemis de Jésus affirmèrent que le Temple était en construction depuis quarante-six ans, indiquant que le travail continuait à ce moment-là (Jean 2:20). Le bâtiment principal était de marbre blanc dont une bonne partie était recouverte d'or. C'était un édifice imposant.

La disposition du Temple même était semblable à celle du Tabernacle. Les sacrifices se faisaient selon les indications de l'Ancien Testament. Il y avait des cours qui l'entouraient. Les Romains permettaient aux juifs de laisser un corps de police pour maintenir l'ordre dans les limites de l'enceinte du temple. C'était le centre du culte à Jérusalem. Jésus lui-même, et plus tard les apôtres, prêchèrent dans ses parvis.

D. LA SYNAGOGUE (du grec συναγωγή / Sunagôgê, « assemblée » adapté de l'hébreu בית כנסת (Beit Knesset), « maison de l'assemblée ») est un lieu de culte juif¹.)

La Synagogue jouait un rôle important dans le judaïsme. Les Juifs en fondaient une partout où ils étaient en nombre suffisant pour la maintenir sur pied. La Galilée, qui à l'époque des macchabées était en grande partie païenne, était remplie de synagogues au temps de Christ. La synagogue était le centre social où les Juifs d'une ville se réunissaient toutes les semaines. C'était le moyen éducatif par lequel on gardait la loi devant le peuple, le lieu où l'on instruisait les enfants dans la foi de leurs aïeux. Elle tenait lieu de Temple pour l'adoration. Là l'étude de la loi remplaçait le rite du sacrifice, le Rabbin se substituait au sacrificateur.

Le service constituait en une récitation du credo juif (Deut. 6:4,5) accompagnée d'expressions de louanges. Après le credo ou Shema venait une prière rituelle suivie d'un moment de silence pour la prière silencieuse des membres. Ensuite venait la lecture des Ecritures. On avait divisé le Pentateuque en 154 leçons qu'on lisait en un laps de temps fixe. Pour les Juifs de la Palestine c'était trois ans. Pour ceux de la Babylone un an. On lisait aussi les prophètes (Luc 4.16ss).

Un sermon suivait et on terminait avec une bénédiction prononcée par un membre de la branche sacerdotale s'il y en avait un. Sinon on la remplaçait par une prière.

E. L'ANNEE SACREE

L'année juive comportait douze mois lunaires avec un mois intercalaire nécessaire pour la faire accorder avec l'année solaire. L'année religieuse commençait avec le premier mois, l'année civile avec le septième.

Elle contenait sept fêtes principales : La Pâque (suivie des jours des pains sans levain), la Pentecôte, les Trompettes, L'expiation, les Tabernacles, la Dédicace et le Purim. Cinq d'entre elles sont prescrites par la loi mosaïque. Les deux autres ont une origine postérieure à l'exil.

L'année juive, le calendrier juif

Pourquoi le nouvel an juif (Rosh Ha-Shana) ne tombe jamais à la même date tous les ans ?
Pourquoi le calendrier juif n'a pas les mêmes mois que le calendrier usuel ?
Qu'est-ce qu'une année *embolismique* ?

Quelques explications et des liens pour comprendre.

Le **calendrier grégorien** est le calendrier utilisé dans la majeure partie du monde. Il est basé sur le **cycle solaire** : une année est approximativement le temps mis par la Terre pour faire un tour complet autour du soleil, soit 365.242199 jours. C'est pour cela que l'année usuelle fait 365 jours sauf les années bissextiles qui en font 366. Le point de départ de l'ère commune, l'an 1, correspond à l'Anno Domini (ère chrétienne), débutant avec la naissance approximative de Jésus-Christ.

Le calendrier juif est à la fois lunaire et solaire. Il est composé de mois lunaires de 29 ou 30 jours. Pour éviter qu'il ne soit complètement indépendant du rythme des saisons (ce qui est le cas dans l'islam) défini par la position de la Terre par rapport au Soleil, on ajoute périodiquement un mois supplémentaire, de sorte que la fête de la Pâque (Pessah) est toujours célébrée au printemps. Ce mois intercalaire est un redoublement du mois de adar, qui précède immédiatement celui de nisan, au cours duquel sera célébrée la pâque. Il est désigné communément par la formule « adar beth » (adar b) ou adar II. Une telle année avec 2 mois de Adar, comme le sera l'année 5771 est appelée **année embolismique**, du grec embolismos : intercalaire. En hébreu : méoubérêt (pleine).

Quand commence l'année ? Le traité du Talmud intitulé Rosh ha-shana (début de l'année) commence par expliquer qu'il y a quatre débuts d'année : le 1er nisan, le 1er elul, le 1er tishri, le 15 de shevat, chacun de ces « nouvel an » étant un point de repère dans son ordre propre, le 15 de shevat marquant par exemple le début de l'année pour tout ce qui concerne les lois relatives aux arbres fruitiers, etc. Un peu, pour prendre une comparaison très approximative, mais qui peut aider à comprendre, comme on distingue le début de l'année civile, celui de l'année liturgique, celui de l'année scolaire...

Lorsqu'elle est employée sans autre précision, l'appellation de Rosh ha-shana, début de l'année, s'applique au premier jour du mois de tishri, qui marque aussi le début du cycle des fêtes d'automne, la période liturgique la plus riche de l'année juive.

Depuis le Moyen-Âge, les années sont comptées à partir de la création du monde selon le comput biblique. Le 1er tishri prochain marquera le début de l'an 5768. On calcule la date à partir du calendrier grégorien en ajoutant 4000 et en retranchant 240... ou, si l'on préfère, en ajoutant 3760.

Mois de l'année Juive

Les noms des mois sont d'origine babylonienne. Nous ignorons les noms que portaient les mois aux temps bibliques, à supposer qu'ils en aient tous porté.

Mois - Durée - Équivalent Grégorien

- ▶ **Tishri** 30 jours Septembre-Octobre
- ▶ **H'eshvan** 29 ou 30 jours Octobre-Novembre
- ▶ **Kislév** 30 ou 29 jours Novembre-Décembre
- ▶ **Tévét** 29 jours Décembre-Janvier
- ▶ **Shevat** 30 jours Janvier-Février
- ▶ **Adar** 29 ou 30 jours Février-Mars
- ▶ **Adar II** 29 jours Mars-Avril
- ▶ **Nissan** 30 jours Mars-Avril
- ▶ **Iyar** 29 jours Avril-Mai
- ▶ **Sivan** 30 jours Mai-Juin
- ▶ **Tammouz** 29 jours Juin-Juillet
- ▶ **Av** 30 jours Juillet-Août
- ▶ **Eloul** 29 jours Août-Septembre

F. LE SYSTEME D'EDUCATION

Parmi les Juifs de la dispersion, l'éducation a dû prendre une place importante assez tôt; car ils en dépendaient pour la perpétuation de leurs convictions nationales.

Ce n'est qu'ainsi qu'ils pouvaient garder leur identité nationale.

Cette instruction dans la loi et dans sa signification formait une espèce d'éducation d'adultes.

A côté de la Synagogue s'est développée l'école. L'instruction n'a jamais été obligatoire en Israël comme en Europe aujourd'hui, mais la communauté juive dispensait d'ordinaire quelque instruction pour apprendre aux enfants à lire la loi, à écrire et à faire le calcul simple.

A l'époque du Nouveau Testament l'état avait fondé des écoles pour les garçons.

L'instruction était limitée mais complète dans les matières offertes.

Avant d'aller en classe l'enfant apprenait le shéma ou credo des Juifs. Il apprenait par cœur des passages de la loi, certains proverbes courants, des psaumes choisis. En classe le maître leur faisait répéter les paroles de la loi. Le maître s'asseyait sur une petite estrade, les élèves en demi-cercle devant lui. Quand le garçon progressait, on l'instruisait dans le Mishna et le Talmud.

L'éducation juive était limitée mais précise.

L'élève apprenait à faire de subtiles distinctions de définition et à se souvenir exactement de ce qu'il avait appris. Il savait interpréter la loi de toutes les manières possibles.

On n'encourageait pourtant pas la pensée indépendante ou la recherche scientifique»

Les Rabbins, au temps de Jésus, étaient très astucieux dans l'interprétation de détails de la loi et dans la résolution de questions

casuistiques(Domaine de la théologie qui traite les cas de conscience). Ils faisaient peu de

cas de la connaissance du monde naturel, qui occupe une si grande place dans le programme moderne» Les Juifs soutenaient l'éducation professionnelle.

Les Rabbins disaient : "Celui qui n'enseigne pas un métier à son fils fait de lui un voleur".

Le métier contrebalançait les efforts intellectuels et permettait au jeune homme de trouver un emploi. En principe on excluait les filles de l'instruction. On leur enseignait les arts ménagers à la maison en préparation au mariage.

G. LA LITTÉRATURE

Plus que toute autre nation de l'antiquité, les Juifs étaient le peuple d'un livre. D'autres ont pu posséder une littérature plus vaste ou plus variée mais aucun peuple n'a été plus attaché à ses écrits nationaux que les Juifs à la Loi. L'influence des Ecritures juives canoniques sur le Nouveau Testament est si évidente qu'il n'est point besoin d'en parler.

Il y en avait d'autres, qui n'ont jamais été reçues comme canoniques par qui que ce soit. Certaines d'entre elles appartiennent à la classe de littérature dite "Apocalyptique" (Enoch, Assomption de Moïse, etc.). Cette littérature est prophétique, généralement remplie de symboles grotesques et souvent inconsistants. Elle prophétise les pires jugements physiques sur les méchants, dont les justes seront délivrés par l'intervention miraculeuse de Dieu. On trouve souvent des anges en action dans le drame apocalyptique. Une bonne partie des livres apocalyptiques sont pseudonymes ou attribués à des hommes qui n'ont pas pu les avoir écrits, par exemple le livre d'Enoch. Dans la Bible les livres d'Ezéchiel, Daniel et Apocalypse présentent certaines caractéristiques semblables.

H. LES SECTES DU JUDAÏSME

Le judaïsme, comme toute religion, avait ses sectes. Elles se soumettaient toutes à la loi de Moïse mais leurs points de vue allaient du libéralisme au nationalisme, du mysticisme à l'opportunisme politique.

Les pharisiens

La plus grande et la plus influente des sectes du temps du Nouveau Testament était celle des pharisiens. Leur nom vient du verbe PARASH "**séparer**".

C'étaient les séparatistes ou les puritains du judaïsme, qui se retiraient de toute association mauvaise et qui manifestaient une obéissance complète à chaque précepte de la loi orale et écrite.

Ce groupe fut formé peu après l'époque des Macchabées. Déjà en 135 av J.-C., ils étaient bien établis dans le judaïsme, Leur théologie se basait sur le canon entier de l'Ancien Testament, qui comprenait la loi de Moïse, les prophètes et les Ecrits.

En interprétation ils suivaient la méthode allégorique pour permettre un peu d'élasticité.

Ils attachaient beaucoup d'importance à la loi orale ou la tradition qu'ils observaient scrupuleusement. Ils croyaient aux anges et aux esprits, à l'immortalité de l'âme et à la résurrection du corps.

Ils pratiquaient la prière et le jeûne rituel et donnaient la dîme de leur revenu méticuleusement. Ils gardaient le sabbat très strictement, ne permettant même pas la

guérison des malades ou la cueillette du grain en passant pour manger ce jour-là. Quoiqu'il y ait eu beaucoup de pharisiens si introspectifs dans leur désir d'obéir à la loi qu'ils sont devenus ce qu'on appelle aujourd'hui **pharisaïque**, c'est-à-dire occupés à leur propre justice au point d'être hypocrites, beaucoup d'entre eux étaient vraiment vertueux et des hommes de Dieu. Ils n'étaient pas tous des hypocrites. Voyez dans le Nouveau Testament des hommes comme Nicodème, Joseph d'Arimatee et même Saul de Tarse. (Vient du grec *allos*, autre, et *agoreuein*, dire: l'allégorie en énonçant une chose en dit aussi une autre. Ce procédé littéraire était connu aussi dans la Grèce Antique. Le sens allégorique peut être l'interprétation d'un passage de **l'Ancien Testament**(Premier Testament) en fonction de l'Incarnation du Christ, ou, si l'on préfère, il peut être l'explication des événements de **l'Ancien Testament** par les événements de la vie du Christ décrits dans le **Nouveau Testament**: on parle alors de typologie, qui est un cas particulier d'allégorie.) De toutes les sectes du judaïsme elle est la seule à avoir survécu. Elle est à la base du judaïsme orthodoxe moderne.

Les Sadducéens

Le nom des sadducéens vient, selon la tradition, des fils de Sadok, (signifie « le Juste »)qui était souverain sacrificateur au temps de David et de Salomon 1Rois :27. Ces hommes furent sacrificateurs pendant la captivité et apparemment le nom a subsisté comme titre du parti sacerdotal aux jours de Christ, moins nombreux que les pharisiens, ils détenaient la puissance politique. C'était le groupe qui gouvernait la vie civile du judaïsme sous les Hérodes.

Comme secte du judaïsme les sadducéens adhéraient strictement à l'interprétation littérale de la Loi, qu'ils croyaient seule Être canonique, ayant une plus grande autorité que les prophètes et les Ecrits.

Il n'y avait donc pas de place chez eux pour la tradition orale, qui faisait les délices des pharisiens. Par contre ils étaient des rationalistes niant l'existence des anges et des esprits et ne croyant pas à l'immortalité de l'âme.

Leur religion était froidement éthique et littérale, donc plus ouverte aux influences helléniques que le pharisaïsme.

Politiquement les sadducéens étaient des opportunistes et s'alliaient facilement aux puissances dominantes s'ils y trouvaient leur avantage. Ils n'ont pas survécu à la destruction de Jérusalem. Avec la cessation du sacerdoce et l'arrivée de l'hostilité romaine leur existence comme groupe a pris fin.

Les Esséniens

On sait très peu de chose de cette secte. C'était une fraternité ascétique. On y entrait seulement si on était prêt à se soumettre au règlement du groupe et à passer par des cérémonies d'initiation. Ses membres avaient tout en commun et travaillaient manuellement pour subvenir à leurs besoins. Ils mangeaient la nourriture la plus ordinaire et s'habillaient en blanc quand ils ne travaillaient pas. Ils étaient sobres et observaient le sabbat strictement. Toute violation des règlements du groupe était punie d'expulsion.

Théologiquement ils ressemblaient aux pharisiens. Certains pensent que Jean-Baptiste était un essénien, mais à part son ascétisme il n'en existe aucune preuve.

L'existence des esséniens est apparue avec la découverte des rouleaux de Qumran, une ancienne communauté essénienne au sud de Jéricho et sur les hauteurs dominant la Mer Morte. Les rouleaux datent du premier siècle avant et après J-C. Lorsqu'on fit l'excavation des lieux, on découvrit les restes de la vie d'une communauté : citernes, réfectoires et dortoirs. On trouva parmi les documents des manuels de la société.

Les Zélotes

Les Zélotes n'étaient pas une secte religieuse du même genre que les autres. C'était un groupe de nationalistes fanatiques qui prêchaient la violence comme moyen de libération de Rome.

I. LA DISPERSION

Quoique la Palestine ait été traditionnellement la patrie des Juifs, au temps du Nouveau Testament le plus grand nombre des Juifs vivait en dehors des limites du territoire.

On les trouvait dans toutes les grandes villes, de Babylone à Rome et dans beaucoup de petites localités aussi, partout où le commerce ou la colonisation les avaient amenés. Dans la dispersion il y avait deux groupes distincts : Les Hébraïstes et les Hellénistes.

Les Hébraïstes (ou Hébreux)

Paul, qui en était un, les mentionne (Phil. 3:5). Ils étaient des Juifs qui conservaient non seulement la foi religieuse du judaïsme, mais aussi l'hébreu ou l'araméen comme langue, ainsi que les coutumes hébraïques de la dispersion.

Les Hellénistes

Plus nombreux, pourtant, étaient les Juifs qui avaient adopté la culture gréco-romaine, et qui n'étaient restés juifs qu'en ce qui concerne la foi. Ils parlaient le grec ou la langue du pays où ils habitaient et avaient adopté les coutumes de leurs voisins. On avait souvent de la peine à discerner en eux des Juifs.

On mentionne ces deux groupes de Juifs dans le chapitre 6 des Actes.

Questions leçon n°3 -répondez aux questions

1. Pourquoi faut-il connaître le judaïsme ?
 2. Quand, où et pourquoi le judaïsme a-t-il commencé ?
 3. Quels sont les points essentiels de la théologie juive ?
 4. Quelle sorte de messie les Juifs attendaient-ils ?
 5. Combien de temples a-t-on eus à Jérusalem ? Qui les a construits ?
 6. Nommez quelques éléments distinctifs de l'éducation juive.
 7. Comparez le service de la synagogue à nos réunions.
8. Définitions
- a. Judaïsme
 - b. Synagogue
 - c. Hellénisme
 - d. Dispersion
 - e. Sadducéen
 - f. Pharisien
9. Nommez les principales fêtes juives avec leur origine et leurs caractéristiques essentielles. Lesquelles se célébraient uniquement à Jérusalem ?